

L'évangélaire rimé de Abdisu de Nisibe et son importance cultuelle et culturelle / Sami Khoury. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 22 (1997), pp. 381-390.

Titre de couverture : Actes du Ium symposium syro-arabicum, Kaslik, septembre 1995, Etudes arabes chrétiennes. part. 2. — Bibliogr.

I. Actions liturgiques. II. Hymnes chrétiens — Histoire et critique. III. Lectionnaires — Textes.

PER L1183 / FT62981P

L'ÉVANGÉLIAIRE RIMÉ DE ʿABDĪŠŪʿ DE NISIBE ET SON IMPORTANCE CULTUELLE ET CULTURELLE

PAR
Sami KHOURY

A. LE SIÈCLE ET L'HOMME	382
B. VALEUR DE CE TÉMOIGNAGE	383
C. TÉMOIGNAGE CULTUEL	384
1. L'intérêt historico-liturgique	384
2. Comparaison avec d'autres lectionnaires	384
3. Portée théologique du livre	385
D. TÉMOIGNAGE CULTUREL	386
1. Quant à la poésie	387
2. Quant à la prose rimée	387
3. Quant au Coran et au Ḥadīṭ	388
CONCLUSION	389

«Vous serez alors mes témoins» (Actes 1/8). Point d'Église donc sans témoignage! Et s'il a été accordé à certaines Églises de témoigner pour le Christ ressuscité, le propre de nos Églises d'Orient – l'Église antiochienne en particulier – a toujours été de témoigner pour le Christ en Croix.

L'Église nestorienne – la plus missionnaire en son temps – a porté ce même témoignage par la parole et le sang, par les expansions artistiques, architecturales, culturelles et culturelles.

Ce sont ces deux derniers points (culte et culture) que nous nous proposons d'élucider dans cette petite intervention, en référence à l'évangélaire en prose rimée de ʿAbdišūʿ as-Şūbāwī.

Par souci de clarté, je développerai mon étude selon le plan suivant:

1. Le siècle et l'homme,
2. Valeur d'un tel témoignage,
3. Témoignage culturel (3 points),
4. Témoignage culturel (3 points),
5. Conclusion.

A. LE SIÈCLE ET L'HOMME

On est dans la seconde moitié du XIII^e siècle. L'invasion mongole de 1258 a fait souffler sur toute la région un vent de mort, marquant par là le début d'une longue décadence qui, pour les lettres arabes ne finira qu'en 1798¹, et qui, pour le syriaque, mettra fin à un long épanouissement, le laissant sévir parmi les langues mortes.

Cette décadence eut des effets néfastes sur tous les plans: la littérature perdit son éclat, les arts leur beauté, les esprits le sens de la création et de la nouveauté... Les poètes sont devenus des plagiateurs, les écrivains des imitateurs.

Certains auteurs cependant, derniers rejetons d'un épanouissement révolu, se sont faits remarquer (tant en arabe qu'en syriaque), à la fin du XIII^e et même au début du XIV^e siècle par la singularité de leur verve et de leur génie. Versés dans ces deux langues, ils nous ont laissé des œuvres admirables. Citons entre autres: ʿAbdišūʿ as-Şūbāwī, évêque de Nisibe.

1) Date de la campagne de Napoléon en Égypte, reconnue comme marquant le début de la Renaissance arabe (al-Nahḍa).

«ʿAbdišūʿ est le dernier des grands écrivains syriaques en même temps qu'un écrivain arabe de valeur. On le rencontre en 1285 comme évêque nestorien de Singār (سنجار), peu après il est nommé métropolitain de Nisibe et d'Arménie. Il le restera jusqu'à sa mort survenue en 1318»².

ʿAbdišūʿ possède de nombreux ouvrages en syriaque cités dans sa nomenclature des auteurs anciens. Citons: «la Perle» (traité philosophico-théologique, «Le Paradis d'Éden» (œuvre littéraire de rare valeur où il a rivalisé avec al-Ḥarīrī), un recueil de poèmes sur l'amour de la sagesse et de la science...

En arabe, on connaît de lui six œuvres inventoriées par G. Graf³, dont un traité sur la «Trinité et l'Unité», un livre sur les religions et une traduction en prose rimée de l'évangélaire de l'Église nestorienne. Ce livre, le plus précieux à notre avis, est daté de l'année 699 de l'hégire, ce qui correspond à l'année 1299 de notre ère⁴. C'est à ce livre que nous nous référons pour parler de l'expansion culturelle et culturelle de l'Église nestorienne à la fin du XIII^e siècle.

B. VALEUR DE CE TÉMOIGNAGE

Il est connu, d'un commun accord, que l'influence des chrétiens de langue syriaque a été prépondérante. Pionniers de la philosophie et de la science dès le VII^e siècle, ils le restèrent jusqu'à la fin du règne Abbasside et même jusqu'à la fin du Moyen-Âge. Ils ont, sur tous les plans et partout, œuvré à la promotion de la culture et de la civilisation.

ʿAbbās El-Ġazzāwī (عبّاس الغزّاوي) écrit à propos de Barhébraeus – pour ne citer qu'un seul contemporain de Šūbāwī –: «Il n'y a aucun sujet qu'il n'ait abordé, si bien que ses œuvres peuvent, à juste titre, être considérées comme l'encyclopédie de leur temps»⁵. Et Sprengling d'ajouter: «Barhébraeus est à considérer comme le plus grand auteur de toute la littérature syriaque, de même il tranche comme étant le plus docte parmi les contemporains»⁶.

2) Khalil SAMIR, S.J., *Les prologues de l'évangélaire rimé de ʿAbdišūʿ de Nisibe*, in POC 31 (1981) 43-70, ici 43.

3) Voir GCAL II (1947) 214-216.

4) Khalil SAMIR, S.J., *Date de composition de l'évangélaire rimé de ʿAbdišūʿ*, in MUSJ 47 (1972) 175-181, ici 180.

5) عبّاس الغزّاوي، التعريف بالمؤرّخين في عهد المغول والتتر، ص ١٢٣

6) M. & William SPRENLING, *G. Barhebraeus scholia in Old Testament*, pp. 3-4.

L'on pourrait faire de l'évêque de Nisibe le même éloge; en effet, nous lisons dans la préface du «Paradis d'Éden» de Gabriel al-Cardahi: «As-Šūbāwī fut considéré, comme l'un des plus grands érudits de son époque et comme le plus grand poète de son temps. Certains le préfèrent à Jacques d'Édesse et à Barhébraeus, d'autres le placent avec S. Éphrem à pied d'égalité»⁷. De là, la valeur du témoignage porté par l'œuvre et par l'auteur.

C. TÉMOIGNAGE CULTUEL

Le livre, comme l'indique son titre, est surtout destiné à un usage cultuel. «C'est donc bien un lectionnaire, dit le P. Samir, que compose 'Abdīšū', plus précisément un évangélaire liturgique. Il n'est pas exclu qu'il l'ait composé à la demande du Patriarche Yahballaha III. Dans ce cas, cet évangélaire aurait joui d'une certaine autorité, et aurait été destiné à la lecture publique dans les églises»⁸.

1. L'intérêt historico-liturgique

Notons d'abord l'intérêt historico-liturgique du livre: Non seulement nous pouvons y retrouver le calendrier des fêtes et des dimanches selon le cours de l'année liturgique des nestoriens, mais nous pouvons aussi constater l'usage, alors en cours, de la prose rimée inspirée sans doute du Coran. Nous pouvons d'autre part présumer, qu'avec cet usage, l'Église nestorienne s'est affiliée les airs coraniques. L'Abbé Anselme de l'Ordre de S. Benoît, écrit à ce sujet, dans son livre sur les mélodies liturgiques syro-chaldéennes (I.C., p. 10): «En somme, ces mélodies sont beaucoup plus arabes que syriaques. Elles sont de nature abasourdie et aigüe pareilles aux airs que lancent les muezins dans le ciel du haut de leurs minarets»⁹.

2. Comparaison avec d'autres lectionnaires

Un autre intérêt serait d'établir une comparaison avec d'autres lectionnaires en usage dans les Églises syro-antiochiennes.

1. L'Église chaldéenne, par exemple, utilise non seulement le même ordre du calendrier, mais aussi les mêmes lectures et les mêmes références. Il

7) Gabriel AL-CARDAHI, *هدومها وحدها*, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1889, p. 5.

8) Khalil SAMIR, S.J., *Une réponse implicite à l'i'gāz du Coran: l'Évangélaire rimé de 'Abdīšū'*, in POC 35 (1985) 225-237, ici 226.

9) من استشهاد ورد في كتاب الأب بولس الأشقر، «الألحان السريانية المارونية»، (مطبعة المرسلين اللبنانيين، ١٩٣٩)، ص ١٦-١٧

n'est que de j

liaire chaldéen imprimé en 1900, chez les PP. Dominicains de Mossoul, pour nous rendre compte de la similitude des deux livres.

2. Quant à l'Église maronite, et malgré beaucoup de grandes différences, l'on peut cependant relever des ressemblances frappantes qui laissent croire que les Églises syro-antiochiennes avaient usé d'un même lectionnaire avant les schismes. Les exemples sont nombreux:

- Les mêmes références sont parfois désignées pour les mêmes fêtes.
- Le cours de l'année liturgique est à peu près le même: même calendrier des dimanches, de certaines commémorations (le tridium de pénitence dit «باعوث نينوى», le vendredi d'or «جمعة الذهب», les fêtes des apôtres, des saints docteurs, de certains martyrs...).

- Une autre comparaison est signifiante: l'absence de lectures pour les jours ordinaires. Ainsi, dans le missel maronite de 1714 (qui n'est qu'une réimpression de celui de 1592), ne sont mentionnées que 99 lectures, dans l'évangélaire de 'Abdišū nous en trouvons 100, c'est-à-dire presque le même nombre.

- La ressemblance plus singulière qui attire notre attention, c'est la conformité dans la traduction de certains versets, voire de certaines péripeties, ce qui fait penser que les premiers traducteurs maronites ont connu la version de Šūbāwī.

Je me réfère à la traduction de Mgr Farḥāṭ, imprimée par Mgr Toubia 'Aoun, en 1865, pour ne citer qu'un exemple. Dans Mt 5/25, nous lisons chez Farḥāṭ:

«كُنْ مُؤْتَلِفًا مَعَ خَصَمِكَ عَاجِلًا مَا دُمْتَ مَعَهُ فِي الطَّرِيقِ، لِئَلَّا يَدْفَعَكَ خَصَمُكَ إِلَى الْحَاكِمِ، وَيَدْفَعُكَ الْحَاكِمُ لِلْمُسْتَخْرَجِ وَتَلْقَى فِي السِّجْنِ. الْحَقُّ أَقُولُ لَكَ إِنَّكَ لَنْ تَخْرُجَ مِنْ هُنَاكَ حَتَّى تُؤْفَى آخِرَ فَلْسٍ عَلَيْكَ»¹⁰.

Nous lisons parallèlement chez 'Abdišū (après avoir certainement supprimé les ajoutes):

«كُنْ مُصَالِحًا خَصَمَكَ عَلَى عَجَلٍ مَا دُمْتَ مَعَهُ فِي الطَّرِيقِ. فَلَعَلَّ غَرِيْبَكَ يُلْجِئُكَ إِلَى الْحَاكِمِ، وَالْحَاكِمُ يُسَلِّمُكَ إِلَى الْمُسْتَخْرَجِ فَتَقَعَ فِي السِّجْنِ. وَالْحَقُّ أَقُولُ لَكَ إِنَّكَ لَنْ تَخْرُجَ مِنْ هُنَاكَ حَتَّى تُعْطِيَ آخِرَ فَلْسٍ عَلَيْكَ».

3. Portée théologique du livre

Peut-on parler de témoignage culturel, sans parler de la portée théologi-

كتاب الإنجيل المقدس، ترجمة جرمانوس فرحات (مطبعة المطران طوبيا عون، بيروت، ١٨٦٥)، ص ١٦-١٧ (10)

que du livre? Bien qu'il s'agisse d'une traduction du Peshito, le nestorianisme de 'Abdišūc pointe partout dans le livre. Nous ressentons son souci apologétique dès la préface et surtout dans les 9 prologues où il se donne libre cours à ses considérations philosophico-théologiques.

Ce même souci d'insinuer ses croyances dans les textes se fait jour dans diverses péripécies. Je donne à titre d'exemple trois références:

1. Lc 1/32: «Il sera grand et de sublime valeur et sera appelé Fils du Très Haut du fait de son union au Verbe généré et causé par Dieu».

«هذا يكون عظيماً وقدره جليل، وابن العلي يُدعى لاتحاده بالكلمة الذي هو من الله مولودٌ ومعلول».

2. Dans la même péripécie, au verset 43, on lit: «et qui me vaut que la mère de mon *maître* vienne chez moi?» «من أين لي أن تأتي إلي أم مولاي؟». Il ne dit pas la mère de mon Seigneur (أم ربّي), car chez les chrétiens (surtout orientaux) les mots «إله» et «رب» sont équivalents. Or Šūbāwī veut éviter l'équivalence: Marie n'est pas la mère du Seigneur, donc n'est pas la mère de Dieu.

3. Jn 17/10: «Tout ce qui est à moi est à vous du fait d'une attribution véritable, et tout ce qui est à vous est à moi du fait d'une attribution causale» «كلّ ما هو لي فهو لك بالنسبة الحقيقية، وما كان لك فهو لي بحكم المعلولية».

L'on pourrait facilement saisir la portée nestorienne d'une telle glose.

D. TÉMOIGNAGE CULTUREL

Dès les premiers temps de l'Église, beaucoup de convertis à l'Islam furent initiés à la lecture et à l'écriture par des «adolescents chrétiens» (صبية) (النصارى). Ce rôle missionnaire et culturel restera dans le conscient et l'inconscient des chrétiens malgré les coups réitérés des arabes, qui ne voulaient en aucune façon se considérer vaincus culturellement, eux qui en conquérants invincibles avaient assujetti toutes les nations de l'Orient. Cela se fit traduire par un flux de fierté fanatique qui ne cessa de monter depuis le VIII^e siècle jusqu'à la fin du Moyen-Âge et même jusqu'à la Nahḍa (النهضة).

Si certains ont reconnu la capacité des chrétiens de «maîtriser» la poésie arabe comme l'a si éloquemment confessé Šāliḥ al-Tamīmī (صالح التميمي):

«عَهْدَنَاكَ تَعْفُو عَنْ مُسِيئَةٍ تَعَدَّرًا أَلَا فَاعْفِنَا عَنْ رَدِّ شِعْرِ تَنْصَرًا»¹¹

بطرس البستاني، أدباء العرب، الجزء الثالث (١٩٣٧)، ص ١٣٤ (11)

d'autres ont tenu mordicus que la langue arabe «ne se christianise pas» (العربية لا تنصّر).

Et si la réaction des persans –musulmans eux-mêmes– se fit très tôt sentir avec véhémence (الحركة الشعبوية), celle des chrétiens fut plus discrète et se traduisit par ce qu'Antoine Ghattas Karam appelle «le défi moral» (التحدي الأخلاقي).

C'est de ce même déficit, chez 'Abdišū', que nous parlerons sous trois u-briques:

1. Quant à la poésie

La poésie n'est pas visée directement et en premier lieu. Mais à plusieurs endroits –où le profane ne trouve rien à déceler– le rhéteur voit que la prose rimée cesse d'être du *sağ*^c (سَجْع) pour épouser les mètres de la poésie classique. En voici deux exemples: أطلقوا تُلْفُوا مُطْلَقِينَ لا تدينوا (ف)هما تُدانون

Nous pouvons reconnaître facilement le مجزوء الخفيف:

فاعلاتن مستفعلن فاعلاتن مستفعلن

Ou bien: إغْنِمِي الرَّاحَ هَيَّيَا إِشْرَبِي النَّافِعَ رِيًّا
كُلِّي طَيِّبًا شَهِيًّا وَالتَّذِي التِّذَاذَا مَرِيًّا

Dans les deux premiers hémistiches c'est le مجزوء الرَّمْل.

2. Quant à la prose rimée

C'est particulièrement sur le plan de la prose qu'il veut porter son défi. En effet, al-Hamaḍānī (الهمذاني) avait créé en littérature un genre nouveau¹²: al-Maqāmat (المقامة) qui va se développer et atteindre son apogée avec al-Ḥarīrī (الحريري). C'est avec ce dernier que Šūbāwī rivalise. Il n'utilise pas seulement les mêmes constructions, les mêmes figures, les mêmes tours éloquentes mais aussi les mêmes expressions rares, les mêmes mots, le même style; ce qui doit rappeler à tout musulman que non seulement «l'arabe se christianise» mais qu'un chrétien peut le manier avec autant d'adresse et de dextérité, maîtrisant les tours les plus exquis du *bayān* et du *badī*^c.

Dans Lc 1/4, il est dit: «تهلّل في حشاها يسنّ الحَمِيلُ»; et nous lisons chez al-Ḥarīrī: لقد تحكّكت العقربُ بالأفعى، واستنّت الفِصالَ حتّى القرعى.

Dans Mt 7/25: «وَصَادَمَ ذَلِكَ الْبَيْتَ فَلَمْ يَسْقُطْ بِالْإِعْتِسَافِ»; et al-Ḥarīrī écrit: إلى أَنْ عَصَفَتْ الْجُنُوبُ وَعَسَفَتْ الْجُنُوبُ.

¹² بطرس البستاني، أدباء العرب، الجزء الثاني (الطبعة الرابعة)، ص ٤١٤

Dans Mt 15/27: «نَعْمَ يَا سَيِّدِي وَمَعَانَ الامْتِنَانِ»; et chez al-Ḥarīrī: أَغْشَى مَعَانَ (أي مكانه) .

Dans Jn 8/45: «وَأَنَا الَّذِي أَتَكَلَّمُ بِالْحَقِّ، وَكُنْتُ بِهِ الصَّادِعَ»; et chez al-Ḥarīrī (même mot, même signification): ثُمَّ أَنشَدَ بِلَفْظِ صَادِعٍ وَجَرَسِ خَادِعٍ .

Un autre exemple dans Jn 17/24: «وَأِنِّي لَشَافِعٌ فِيهِمْ دَعْوَةَ بَنِيَّةٍ»; et chez al-Ḥarīrī: وَإِخْلَاصُ النِّيَّةِ مِنْ قَصْدِ تِلْكَ الْبَنِيَّةِ .

Cela sans citer tout ce qui fait penser à d'autres «maqāmāt» comme constructions, mots rares, usages grammaticaux...

3. Quant au Coran et au Ḥadīth

Pour tout musulman, le Coran est inimitable. ‘Abdišū’ se propose de donner une réponse implicite à l’inimitabilité du Coran.

- En premier lieu et pareillement au Coran, il n’écrit pas en vers, mais en prose rimée.

- Ensuite, si le Coran n’utilise dans l’ensemble des sourates qu’une douzaine de rimes, lui, il en utilise 23; même plus, il garde la même rime dans toute la péripécie, tandis que dans le Coran, les rimes changent à l’intérieur de la même sourate. Dans l’évangile du Vendredi Saint, la rime est répétée 256 fois. Ce même souci le pousse à choisir des rimes très difficiles, évitées par les poètes les plus ingénieux, comme le ت، ث، ج، ح، ق، ك.

D’autre part, il s’évertue à parsemer ses textes de vocables identifiés par les musulmans comme typiquement coraniques: التَّنْزِيلُ، الْفَرِيضَةُ، الْإِفْكَ، الثُّشُورِ، الْحُنْفَاءُ، النَّافِلَةُ، مُصْطَفَى، الْآيَاتِ الْبَيِّنَاتِ، رَكَبَاتِ الْحُجُجِ، الذَّاتِ الْقَيُّومِيَّةِ، الْحَوَارِيُّونَ، الثُّشُورِ. Non seulement nous trouvons des mots, mais i-ques. Le livre s’ouvre sur la *Basmalah* (البِسْمَلَةُ) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ, répétée à deux reprises: une à la préface et une autre au début de la traduction. Trois fois est répétée l’expressi «وَأَرْسَلَنِي رَحْمَةً لِّلْعَالَمِ» ou bien «لِّلْعَالَمِينَ». Quel musulman n’a pas appris par cœur dans la *sourate des prophètes* (سُورَةُ الْأَنْبِيَاءِ) وَمَا قَالَ الرَّجُلُ صَارَ نَبِيًّا / وَكَانَ مُؤَيَّدًا بِالْقَوْلِ وَالْفِعْلِ « 20-24/LUC 20: أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ. Il se trouve parfois des allusions directes à des sourates précises, comme dans Luc 24/19-20: «رَضِيًّا / لَدَى اللَّهِ وَأَمَامَ قَاطِبَةِ الْأُمَّةِ وَكَانَ زَكِيًّا / فِي السُّورَةِ مِنْ مَرْيَمَ» cela fait écho à ce qui est dit de Jésus dans la *sourate de Mariam* où nous trouvons les mêmes vocables ou les mêmes rimes.

L’on pourrait aussi mentionner l’emploi des noms et des attributs de Dieu (الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَى) qu’il place souvent à la rime pour plus de force et d’effet: الرَّحِيمِ، الْوَاحِدِ، الْغَفُورِ، الْقَيُّومِ، الْحَيِّ، الْمُرِيدِ، الْعَلِيمِ، الْعَلَامِ، الْعَالَمِ ...

saint et le plus sublime de leurs livres. De là son défi moral et implicite à «l'Iġāz» du Coran et par suite son témoignage explicite et prémédité pour défendre son christianisme.

Kour
Batroun - LIBAN

Sami KHOURY